

les munitions qui lui permettent de soutenir la lutte, et les alliés auraient remporté la victoire depuis longtemps.

Ces pensées nous font songer à un autre problème. Nous avons en ce pays de belles chutes d'eau. Nous devrions entreprendre de créer une autre industrie puissante ; nous devrions prendre des mesures pour trouver un moyen économique de tirer des nitrates de l'atmosphère et de produire des engrais peu coûteux pour nos cultivateurs.

À l'heure actuelle, les Etats-Unis consacrent des millions à la solution de ce problème, et nous n'avons encore rien fait. Le moment est venu, ce me semble, de se mettre à l'œuvre.

Pour revenir à ce que je disais du peu de développement de nos industries et au fait que ce sont leurs grandes industries qui ont permis à l'Allemagne et aux Etats-Unis d'employer leurs meilleurs hommes à la solution de leurs problèmes, qu'il me soit permis de rappeler que nombre des plus brillants parmi les gradués des universités canadiennes émigrent aux Etats-Unis, parce qu'ils ne peuvent trouver au Canada d'emploi qui leur convienne, ni obtenir de rémunération suffisante de leurs services. Or, puisque nos établissements industriels ne sont pas encore, pour la plupart, assez importants pour employer des chimistes de premier ordre, le Gouvernement pourrait-il mieux faire que d'instituer une sorte de commission centrale qui se tiendrait au fait des grands problèmes relatifs à notre vie industrielle et à l'industrie mondiale, et qui, se tenant en relations suivies avec les plus grandes lumières universitaires, accorderait de l'aide à telle ou telle université, selon qu'on s'y occuperait de la solution de tel ou tel problème? Si l'on mettait cette idée en pratique, en s'y prenant comme il faut, le pays en retirerait un immense avantage.

Mieux vaut, selon moi, instituer une commission centrale que subventionner telle ou telle université, car si l'on s'en remettait aux universités—c'est à titre d'universitaire que je parle en ce moment—il existerait toujours une tendance à faire servir l'argent à la science pure plutôt qu'à l'avancement des sciences industrielles. Si la dépense dont il s'agit ici devait amener la découverte de quelque procédé permettant de convertir en engrais le feldspath ou le nitrogène contenu dans l'air, l'avantage qu'en retirerait le pays vaudrait plus de cent fois le montant du présent crédit.

Je ne saurais parler de chacun des membres du bureau, ne les connaissant pas tous ; mais je connais de longue date M. Macal-

[M. Nickle.]

lum, distingué gradué et professeur de l'université de Toronto. Je connais aussi M. Kirkpatrick, qui est professeur de métallurgie à la Queen's University ; c'est un homme de talent et d'énergie que ses rares qualités placent au premier rang parmi les membres distingués de la faculté des sciences de cette institution. Il s'est appliqué à la solution de problèmes pratiques, et ses travaux ont porté des fruits dont le pays a eu le bénéfice. Qu'il me soit permis de rendre ici hommage aux efforts de la jeunesse universitaire.

Il y a quelques années, le Gouvernement fédéral mettait à la disposition de l'école des sciences de Kingston une certaine somme qu'elle devait consacrer à la recherche de quelque procédé pour l'utilisation du minerai de cobalt. Au bout de trois années de recherches, le professeur Kalmus et ses aides finissaient par découvrir le procédé qui permet de faire servir le cobalt au placcage. Ce métal est plus dur et moins coûteux que l'argent, il ne se ternit point et résiste plus longtemps à l'usage. Je ne cite le cas que pour faire voir quel parti l'on peut tirer de l'intelligence et de l'énergie du personnel de nos collèges. Je me plais à espérer que le comité approuvera l'ouverture du présent crédit et aidera le ministre à atteindre le but qu'il se propose.

Le jour n'est pas éloigné, j'aime à le croire, où la Chambre sera saisie d'un projet ayant trait à l'enseignement professionnel. Pour former des hommes capables d'appliquer à l'industrie les découvertes de la science, il faut établir l'enseignement professionnel ; car c'est par lui que l'on apprendra à apprécier les procédés scientifiques et à en tirer le parti le plus utile.

M. SINCLAIR: Que pense le ministre de la proposition que je lui ai faite, d'augmenter le nombre des membres du bureau pour y inclure un représentant du collège Saint-François-Xavier?

Le très hon. sir GEORGE FOSTER: Nous avons tout d'abord décidé que le bureau ne se composerait pas de représentants de chacune des universités, parce que le nombre des membres en eût été si considérable que tout travail pratique en serait devenu à peu près impossible. Nos commissaires, nous les prendrons dans les différentes parties du pays. Je crois avoir très bien fait d'instituer une commission relativement peu nombreuse. Cela ne mettra en aucune façon obstacle au concours de chacune des universités et institutions scientifiques, et de tous les savants du Canada. Le bureau a pour but d'organiser le talent et le savoir scientifique au moyen de comités qui agiront